

Le trois février, nous amène la triste nouvelle du décès de notre frère aîné bien-aimé, PIERRE JOSEPH. Triste ? Pas si triste que ça, car c'est un remerciement d'action de grâce qui a jaillit de mon cœur et un alléluia de joie qui est sorti de ma bouche. Il m'a fallu immédiatement expliquer aux hindouistes ce que 'Alléluia' signifiait. C'est un chant d'exultation que les hébreux entonnaient en action de grâce à 'El-Yahvé' et que les chrétiens ont repris pour exprimer la plus haute allégresse. Pierre est parti, et je suis heureux ! Son long calvaire de presque quatre ans est terminé et maintenant il est avec le Père de tout Amour qu'il a aimé, on peut dire à la folie toute sa vie. Atteint par une maladie cérébrale incurable proche de l'Alzheimer, il avait complètement perdu contact avec la réalité, dans le magnifique hospice pour personnes âgées où il reçut les meilleurs soins possibles. Une main perpétuellement posée sur sa bible (qu'il connaissait pratiquement par cœur), et une autre tripotant à longueur de journée des lettres avec timbres indiens qu'il ne pouvait plus lire. Parfois, quand un éclair de lucidité le parcourait, il murmurait : « Je veux retourner en Inde, je veux mourir au Bengale » Et sachant que c'était impossible. Il retombait dans sa crucifiante léthargie.

Ma première rencontre avec lui date de 1980. Le voilà qui apparaît un beau jour de 'Shorotkal' (la cinquième saison bengalie correspondant à un très court automne) à Pilkhana avec Daisy, sa femme bien-aimée (en fait, adorée !) Assis en lotus dans ma mini-pièce du slum, son ombre de géant coupait toute la lumière. « Nomoshkar, que désirez-vous ? » - « **Nomoshkar ! Nous sommes suisses, et je fais le tour du monde pour chercher la Volonté du Tout-Puissant** » Pour moi qui cherche la volonté de Dieu au milieu de la misère d'un bidonville, cela m'a provoqué un certain haut le cœur. Contrairement à mon habitude, je ne les ai pas fait asseoir, pensant à quelque hurluberlu illuminé. Mais en moins de cinq minutes d'explication, je compris que j'avais devant moi non pas une espèce de globe-trotter courant après les fantômes des dernières spiritualités New Age à la mode, mais un couple bienheureux au sens fort, profondément enraciné en Christ mais inexplicablement voué au désir de devenir , ensemble avec sa femme, des 'Véritables Disciples' auprès des plus pauvres.

Après ma première et bien peu charitable réaction, je leur demandai de s'asseoir sur une natte. : « **Tu comprends, Christ est ma vie !** J'étais ingénieur à Couvet (Neuchâtel), et Dieu m'a demandé de vendre mon grand chalet et d'aller en Sicile pour aider les plus pauvres d'une population à lancer une usine. Depuis qu'elle marche bien, on a décidé de chercher les traces de l'Esprit ailleurs, dans d'autres pays. On Lui fait une telle confiance, pas vrai ma Colinette ? » - « Oh ! Toi et ton Esprit Saint, je ne sais où vous aboutirez ! Mais oui, moi je te fais aussi totalement confiance » - « Très bien tout cela, mais votre famille ? » - « On a perdu un bébé tout gosse et notre grande fille est entrée chez les Sœurs de Grandchamp, car nous sommes protestants. Tu sais, les Sœurs de Taizé. » Si je le savais ? Mais Frère Roger était assis à la même place qu'eux il y a quelques années, et il m'avait même suggéré de visiter Grandchamp (ce que j'avais fait), car j'étais allé très souvent à Taizé avec mes parents depuis Genève dès l'immédiat après-guerre. On était donc de la même mouvance, de la même famille, et comme Christ aussi

était ma vie, on était en pleine communion. C'est alors qu'il m'apprit ces deux choses stupéfiantes à l'époque : l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Charrière lui avait donné personnellement le droit de communier chez les catholiques, vers 1946 déjà, et il était membre de droit et actif des conseils paroissiaux catholiques et protestants de Couvet. Tout ça vingt ans avant le Concile ! Ils étaient venus me voir au travers de quelconques recommandations bien fumeuses, et maintenant je réalisais que c'était à moi de leur toucher les pieds, par respect pour des gens plus âgés mais surtout par conviction intime qu'ils étaient infiniment plus haut que moi sur la voie de la perfection, de l'amour et de la compassion du Christ.

Depuis ce jour mémorable, que n'avons-nous pas fais en commun ? Car durant ces presque trente ans (sauf les dernières années de son chemin de croix), chaque année les voyait arriver pour six mois et faire le tour de leurs connaissances. Ce fut tout d'abord bien sûr Pilkhana où ils se firent des tas d'amis. Puis au dispensaire de Jhikhira, en plein 'moffusil' (campagne) où ils finirent par adopter Sukeshi comme leur fille et l'aider à se marier ; puis le dispensaire de Chowani, 50 km de Howrah où ce fut notre Shondha qu'ils adoptèrent. Ensuite, l'Inde devint son vrai pays, surtout après la mort par accident de route de sa chère Daisy (mort dont il ne se remettra jamais vraiment : « Tu sais, Gaston, tu ne peux pas comprendre ce que c'est que la solitude après 50 ans d'amour commun absolu... »)

Puis ce furent les grandes virées dans les Sundarbans au moment des cyclones, ou du sud de Howrah au moment des inondations. Il était là, fidèle, débordant d'amour, faisant tout ce qu'il pouvait pour aider tout en aimant à sa façon qui était inconditionnelle et absolue. Et puis il connut SHIS où Sabitri et Wohab lui tombèrent dans les bras. Enfin, il tomba amoureux des handicapés d'Howrah South Point, puis de Bélari. Partout il trouvait une fille à adopter, parfois même un jeune couple. Pour bien le comprendre, il fallait le voir arriver dans un nouvel endroit : « Ah ! C'est toi, x ou y, Dada m'a parlé de vous ! » Et ouvrant tout grand les bras, il les étreignait puissamment (car c'était une force de la nature) et les embrassait. Hommes, femmes, enfants, il n'épargnait personne et se fichait pas mal des qu'en dira-t-on quand je lui faisais remarquer qu'en Asie, on ne peut pas embrasser comme ça une fille ou femme. « Quoi, mais je les aime tout fort ! Et tu crois vraiment que Christ a suivi les coutumes juives avec Marie-Madeleine, la famille de Béthanie ou la Samaritaine ? » Il choquait parfois, mais tous lui pardonnaient, tellement son amour apparaissait à fleur de peau ! Encore qu'il se trouvât toujours quelque pharisien jaloux pour lui reprocher 'de venir se prostituer en Inde' (sic !)

Chacune de notre rencontre était marquée par un échange d'Evangile. Et quand il restait plusieurs jours, on en faisait toujours un, parfois, trois...et parfois plus. Il avait d'ailleurs toujours une bible dans sa poche. Jamais, de toute ma vie, je n'ai rencontré quelqu'un avec lequel je puisse communier si profondément à la parole de Dieu. Il habitait littéralement l'Evangile. Il en tirait des choses surprenantes, inattendues, qu'il soutenait par des citations innombrables des psaumes qu'il connaissait d'ailleurs comme sa poche. Si je me mettais à disséquer un passage au nom de l'exégèse, de l'approfondissement d'un mot hébreu ou grec,

voire d'une quelconque analyse structurelle, il s'énervait. « Ecoutes, Dieu parle pour les petits, pas pour les savants » Il avait un génie unique pour appliquer l'Evangile à la vie et la vie à l'Evangile. C'est le Prado qui m'a appris à rencontrer Dieu dans l'Evangile, et j'ai connu des amis prêtres ou frères qui m'époustouflaient par leur intuition de ce que Jésus avait voulu dire. Ce sont eux qui m'ont éduqué. Ils vivaient réellement l'Evangile. Et moi je m'y sentais toujours tellement à l'aise. Mais Pierre, lui, je ne sais comment dire, il le respirait...et il l'exhalait, comme ça, mine de rien.

Pierre m'a aussi apporté en plus ce je ne sais quoi qu'il disait venir de Luther ou Calvin. Aucun argument d'autorité. Le texte pur et dur. Une étincelle dans la nuit. Une flamme dans ma vie. Un feu dans mon cœur. Et puis tout à coup, en plein échange mystico-apostolique, il fermait avec soin son Evangile et disait : Il est temps qu'on quitte Christ pour aller vers Christ » Et il interpellait quelqu'un de passage, l'embrassait sans fausse pudeur, et continuait son échange à partir de la vie de tous les jours. C'est pourquoi il était tant aimé.

Il n'avait pas de patience non plus pour mes citations de Coran ou les parallèles que je lui montrais dans les Livres Sacrés d'autres religions. « Ecoutes, mon petit frère aimé du Bon Dieu, Le Très Haut est Un. On aime tous ceux et celles qu'on trouve sur sa route, et on les reçoit comme Christ recevait. Point final. On n'a pas besoin d'autre chose pour les aimer. Il en était même venu à s'éloigner des Eglises : L'essentiel, c'est pas le luthéranisme ni Rome, c'est le Très Haut » Et Daisy, femme au cœur d'or s'il en est, de sa voix de contre-pointe criait : « eh, le papiste, ton pape, il te sert à quoi ? » Et ma réponse fusait vers l'Huguenote : « A rien, simplement à l'Unité, donc à tout ! » Qu'est ce qu'on pouvait rire ensemble tout en utilisant tous les noms que les guerres de religions avaient accolés à chacun. Et si elle faisait appel à l'inquisition, je ne manquais pas de l'inviter d'aller visiter à Genève le lieu où fut brûlé vif par Calvin le théologien Michel Servet ou d'aller faire un tour dans les campagnes prussiennes du temps de la guerre des paysans sous Luther. Tout ça entre deux profondes méditations d'Evangile. Car tous deux étaient la douceur et la charité même pour tous, et leurs cœurs embrassaient de la même ardeur tous les croyants de toutes les Eglises et de toutes les religions! Parfois, à cause même de l'intensité de son engagement chrétien et indien, il était en but aux pires sarcasmes en Suisse. Il en souffrait. Car il vivait comme un pauvre, n'ayant rien à lui. Après la mort de son épouse, il donna sa maison et essaya de vivre dans son garage. Mais les lois helvétiques ne sont pas faites pour les François d'Assise. Des amis se moquaient de lui: «Qu'est-ce qu'il fait pour toi, ton Dieu ? » Alors il me racontait en s'esclaffant : « Que Dieu préfère les imbéciles, c'est un bruit que les imbéciles font courir depuis 20 siècles... » Et il continuait avec son énorme rire : « et dans nos Eglises, d'autres imbéciles font courir le même bruit et depuis le même temps que les athées sont des imbéciles ! ... Les imbéciles ! Le Très Haut aime tout le monde ! »

En conséquence, il était aimé par tous comme c'est pas possible. Et chaque année, chacun/e l'attendait comme le Messie. Qu'il était en quelque sorte. J'avoue que je l'enviais bien un peu, de faire que ce qu'il voulait. Moi, j'étais comme emprisonné dans cette toile d'araignée de mes

centaines de collaborateurs sociaux, et dans les mailles parfois étouffantes des milliers – millions – d'intouchables, de musulmans, ou de tant de groupes différents avec lesquels j'étais littéralement marié – et mangé ! - au nom même de l'Evangile. Et si je changeais de place, ça n'a jamais été pour mon plaisir, mais pour suivre un appel : « Viens et suis-moi », même si c'était parfois en râlant. Voilà ce qui nous distinguait. Voilà aussi ce qui nous unissait : L'appel du Maître **«Jette tes filets...et va plus loin encore »**.

Dans les dernières années, il venait me voir à ICOD, mais ne restait jamais. Juste le temps d'un partage d'Evangile et il disait : **« Je pars pour aller faire ce que toi tu ne fais pas »** A savoir, visiter les dizaines et centaines de gens que j'avais abandonné. Et il élaborait : « Notre travail. c'est faire comme Jésus : aimer, aider, chasser les mauvais esprits, redonner l'amour et l'espérance. Comme toi tu le fais. Et suivre ces gens, années après années, ce que toi tu ne fais plus.. Mais faire du développement à droite et à gauche, non, ce n'est pas ce que Christ faisait » Il avait en grande partie raison, car j'ai toujours souffert de devoir perdre de vue les gens que j'avais tant aimé. Mais une chose nous séparait : lui vivait sur ses anciens revenus et assurances, et moi sur mon travail d'infirmier. Je n'ai jamais reçu de salaire en Inde, mais j'ai toujours – et encore aujourd'hui – dépendu de comités qui m'hébergeaient. Pas de contrat écrit. Simple contrat d'amour. Ils acceptaient de me nourrir, loger et habiller si je travaillais avec eux. Jamais je n'ai reçu un sou, et jamais je n'ai eu à dépenser une roupie. Car comme disait le Père Chevrier à la suite de St Paul : « Que celui qui ne travaille pas ne mange pas !" »

Et quand il y a quatre ans il est venu pour la dernière fois, c'était pour réaffirmer : « Petit frère du Bon Dieu, je reviendrai sous peu, et ce n'est pas mon fichu genou qui m'empêchera de mourir en Inde » Car c'était son rêve...qui est devenu son calvaire lorsqu'il ressentit les premiers effets de sa maladie cérébrale. On l'obligea à rentrer dans un hospice. « Tu te rends compte, de luxe ! » Mais il n'avait plus alors que le choix de dire ce que je lui ai entendu soupiner mille fois: « Que Ta volonté soit faite ! » Et vint la douloureuse descente dans l'abîme. Il ne se rappelait plus de rien. Mon nom même ne lui disait rien. Mais il murmurait encore « Inde, ou Christ » à ses amis. Puis il entra dans les ténèbres absolues, avec encore, parfois, quelques moments de quasi-lucidité. Sa fille Gabrielle m'avait écrit en décembre : « Je suis allé le voir. Il m'a reconnu...Je crois »

Je recevais téléphone sur téléphone de ses amis indiens : « As-tu des nouvelles de Pierre ? » Et souvent des sanglots accompagnaient l'appel. Invariablement je disais : « Mais il est avec toi, avec nous, sur sa croix, il est au Bengale, et il souffre pour nous » Car il est retourné dans le quasi néant de ces vies qu'on estime devenues 'inutiles' mais qui sont en fait au sommet même de leur fertilité. Et brusquement, il est entré en ce trois février dans ce que Michel de Certeau appelait **«l'éblouissement final, l'extase blanche »** Alléluia ! Grâce immense, car je connais des malades qui restent dans cet état pendant des dizaines d'années. Mais il avait de par sa vie déjà, atteint la calcification nécessaire au disciple pour rejoindre son Maître sur la Croix où « Tout est consommé » Et depuis ce jour de février, il a à la fois rejoint Christ, l'Amour de sa vie, Daisy, la passion de sa vie, et ses amis indiens, l'idéal de sa vie Il était mon aîné d'un peu plus de dix ans,

mais je lui envie déjà la béatitude de l'émerveillement ultime dans laquelle il vit tout en espérant l'y rejoindre sans trop tarder.

Le douze février, anniversaire de la mort de notre Rajou que Pierre aimait tant, nous avons fait une grande Journée de la Mémoire. Tout d'abord, de 7 heures du matin à 14 heures, nous nous sommes rassemblés tous et toutes devant le cénotaphe fleuri et décoré de notre petite mascotte des étoiles Rajou Ghosh. (Réf. photo) Très longs rites en vérité, où le petit 'frère' de Rajou, notre orphelin Akkoy-sans-personne (qui est devenu Akshay-l'Indestructible) jouait un rôle indispensable aux côtés du Brahman-Poujari. Le soir à 16 heures, tous les 250 membres de la famille d'ICOD se trouvaient dans la Maison de Prière pour approfondir ensemble la signification **des décès de Rajou, de Pierre Joseph, de la tante paternelle de Sandhya, des deux musulmanes mortes en janvier, de la grand-mère morte en décembre et de Colette, une amie de famille des Lapierre qui venait de partir vers le Père** que je connaissais et qui nous fut recommandée peu avant notre commémoration. Accompagnés par les slokas hindouistes, les souras musulmanes et les versets bibliques, l'ensemble fut très émouvant et nos enfants gardèrent un recueillement exceptionnel pour les plus petits.

Des quatre mariages que nous préparons cette année, deux ont eu lieu en ce mois. Ils se passèrent de la façon la plus surprenante du monde. **Pompa-Herbe-des-Pampas** (réf. photo) est une belle orpheline qui vient d'avoir 18 ans. Absolument nulle en tout à l'école elle n'y portait d'ailleurs aucun intérêt. D'où les débats permanents avec les responsables : « il vaut mieux te marier que de rester un cancre » Par les autres filles, on savait qu'elle le souhaitait aussi. Sa grande sœur qu'on avait déjà mariée il y a six ans, était bien d'accord. Encore, fallait-il trouver le gars idoine qui accepterait une orpheline ayant à peine fait sept classes sur dix. Mais la Providence veillait. Ou plutôt les garçons. En décembre, un groupe de quatre puisatiers étaient venus installer notre puits tubé. Cela avait pris trois semaines. Assez semble-t-il pour que l'un d'entre eux repère une fille à son goût. C'est ainsi qu'en janvier, une de nos grands-mères vint nous avertir qu'un gars voulait nous parler mariage. Contrairement à la coutume et pas gêné du tout, il nous lança : « Je voudrais me marier avec Pinky-la-Rosée » (réf. photo) Effectivement, c'était de l'avis unanime, la plus photogénique de nos orphelines. « Impossible, petit frère, elle n'a que quinze ans et la loi interdit tout mariage avant 18 ans » Il s'attrista aussitôt comme s'il allait pleurer et s'apprêtait à partir lorsque que je lui déclarais subitement (tout autant que stupidement) : « Mais tu sais, si tu tiens tant à te marier, nous pouvons te présenter d'autres filles, et tout aussi belles » Gopa qui me savait toujours réticent en ces types de mariage, en resta toute interloquée, mais quand je lui susurrail 'Pompa', elle rentra dans le jeu, et on l'appela. Elle arriva toute ébouriffée et essoufflée car elle était en train de jouer et fut bien entendue des plus confuses lorsqu'elle comprit qu'en fait on lui présentait un garçon ! Ce dernier ne se démonta pas et fit immédiatement comprendre que cette fille lui plairait. Pompa

partit quelques minutes avec Gopa qui revint en nous confiant qu'elle aussi le trouvait à son goût. D'après le gars, sa famille était d'accord pour n'importe quelle fille qu'il proposerait et approuverait, mais il nous fallait à nous aussi des garanties et rien ne pressait.

En trois jours, nous reçûmes au moins une dizaine de coups de téléphone de Gopal-le-Berger (en fait Krishna) et de sa famille. Quatre vinrent nous voir dans la semaine ou de longues discussions s'ensuivirent. Ils ne demandaient rien, sinon les bijoux classiques pour la mariée et l'anneau pour le fiancé. A partir de ce jour, à chaque coup de téléphone, toutes les filles s'écriaient : « C'est Gopal ! » Et le plus amusant fut que parfois c'était exact. Quels rires, surtout quand deux grandes filles leur jouèrent un tour : « Une minute, Gopal, notre maman Gopa veut te parler. Et appelant Pompa : « Viens vite, l'oncle de Gopal veut te dire un mot ! » Le résultat fut une série d'allô, allô, qui se traduisirent en hello, hello lorsque le berger et sa bergère comprirent qu'ils se parlaient ! Mais Pompa ne put articuler un mot de plus, à la grande joie de ses coquines de copines. On alla dans la famille, dans un petit hameau à près de trente km d'ici, complètement paumé au fin fond d'un village assez pauvre, mais plein du bruit de machines à tisser, de martellements divers et de bruits fait par des dizaines de gars et de filles au travail. Si nous trouvâmes l'endroit difficile d'accès, il nous sembla que la famille était vraiment agréable. La grande sœur mariée de Pompa, Shompa donna un avis très favorable. Gopal lui-même d'ailleurs était un boute en train et tout se passa au mieux. Encore quelques coups de ses téléphones rieurs et tout fut arrangé pour le 19 février. Jamais un mariage ne s'était préparé si vite et avec si peu d'exigence. Notre Pompa des pampas, de tempérament plutôt boudeuse, se changea en une espèce de Cendrillon toute douce, tout sourire et toute joie.

Comme je vous ai déjà décrit – et parfois par le menu - plusieurs mariages, je n'insisterai pas trop. Classiquement, il y eut le jour avant le bain dans l'étang, complètement voilée, le badigeon de pâte d'ocre sur tout le corps, le repas prénuptial où en tant que tuteur je du la nourrir à la main, et la nuit de veillée avec toutes ses copines qui finit tôt matin. Elle allait alors devoir jeûner une journée entière, en fait plus de trente heures ! Le matin, nouvelle baignade, longues Poujas avec tous les ingrédients préparés par Gopa et sa grande fille, nouvelles Poujas dans l'après-midi pour que je puisse donner une bénédiction spéciale (hindo-chrétienne) et deuxième sari. Le fiancé se fit attendre et n'arriva qu'à minuit avec une soixantaine de membres de sa parenté. **Entre temps, tous les invités ont pu participer au repas de noces préparé par nos travailleurs, y compris les sept policiers in corpore du commissariat voisin. En tout ce furent 700 hôtes qui se régalerent.**

Tout se passait dans le grand Hall non terminé mais décoré. Re-pouja, offrandes des dons par la famille et du nouveau sari et enfin, à 2,50 heures précises du matin comme prévu par les astrologues, la cérémonie proprement dite put commencer. Elle changea encore deux fois de saris, tous plutôt somptueux, avant d'en arriver au rite clé : le feu védique. Mais là, il y eut un pépin, car d'après le brahmane, il fallut absolument la présence de son jeune frère de treize ans...qui dormait quelque part. Durant une demi-heure, ce fut l'attente. Ce temps ne fut pas perdu, car il permit à quelques-unes de nos grandes filles menées par Pinky-la-Rosée et la

cadette de Gopa, Bulti (réf. photo) qui était maître de cérémonie en l'absence de sa mère) de houspiller le jeune futur époux comme une bande de corneilles devant un hibou grand-duc. Le pauvre dut rester debout et accueillir sans mot-dire les moqueries, les blagues (parfois salées) et les pitreries de nos friponnes tout heureuses de pouvoir se défouler alors qu'en général ces railleries sont réservées à la seule nuit des noces et jamais en présence des familles. Elles me regardaient souvent craignant que je n'arrête le jeu. Mais puisqu'il fallait attendre, autant pouvoir rire en famille, même si le pauvre fiancé n'en menait pas large. Il se rattraperait la nuit suivante avec ses copains ! Enfin le frerot arriva yeux bouffis. Un feu fut allumé aux pieds des deux époux liés ensemble. Ils durent ensuite tourner sept fois autour selon la coutume datant de Mohenjo Daro (civilisation de l'Indus, en 3000 avant l'ère commune) Anneaux passés, guirlandes offertes, nouvelles Poujas, bénédiction finale que je fis avec les deux bras écartés posés sur leurs deux têtes, appelant sur leurs jeunes vies la protection du Tout-Puissant Un et Unique. Et à quatre heures trente du matin, on pu aller se reposer...pour se relever en hâte à sept heures pour, après de nouvelles cérémonies heureusement plus brèves, les envoyer dans leur nouveau foyer. Où nous allâmes le même soir, 55 d'entre-nous (mais sans notre secrétaire prise par une autre invitation à Kolkata). Environ 30 kilomètres, mais trois kilomètres à pied, avec tous nos cadeaux. Je n'en pouvais littéralement plus, et il me fallut des bras compatissants pour le dernier kilomètre. Famille pauvre, certes, mais besogneuse, et tous nos travailleurs ont pensé que la fille ne manquerait jamais de rien ici. Et c'est après minuit que nous revînmes, fourbus mais satisfaits.

Le deuxième mariage, notre premier chrétien, fut encore plus original. Bharoti-fille-de-l'Inde (en fait, la déesse Sarasvatî) est protestante. Sa maman était catholique, mais son ivrogne de mari était baptiste. Quand il l'a quittée il y a six ans, elle s'est trouvée sur la rue avec ses deux filles d'aujourd'hui 14 et 18 ans et un petit garçon. Une organisation musulmane du district de Midnapour, membre du CIPODA, a recueilli les filles et la maman a été hébergée avec son gosse par notre docteur Kamruddin à Howrah. L'an dernier, l'énergique fondatrice musulmane est venue nous demander de prendre les deux filles plus une autre petite orpheline de douze ans, **Soma-Rayon-de-lune**, car elle ne trouvait plus d'argent pour son petit groupe de filles déshéritées. Comprenant qu'aucune n'avait pu aller à l'école, nous les avons acceptés les trois ensemble.

Et il ya un mois, la maman nous a fait savoir qu'elle avait trouvé un jeune homme pour sa grande fille, qu'il était prédicateur baptiste et que sa famille ne demandait pas de dot en dehors des bijoux pour la fiancée. Que voilà de consolantes nouvelles pour nous qui nous cassions la tête à nous demander comment nous trouverons un garçon protestant alors que nous n'en connaissons pas en ville et que la maman est clouée à son travail ! Mais l'histoire n'est pas piquée des vers. Il se trouve qu'un jour, notre pieux prédicateur feuilletant la Bible de la paroisse, tomba sur une photo inadvertamment glissée là par une tante (ou volontairement ?) et tomba amoureux à vue (et à vie ?) Il s'enquit de son identité, rencontra la maman et se déclara prêt à la marier!

Du coup, rendez-vous a été pris début février. Un beau jeune homme, cultivé et racé, nous a tenu une conversation de haut étage, mais tout simple et souriant. Trois membres de sa famille étaient là. Nous avons appelés Bharoti-fille-de-l'Inde qui a avait revêtu ses plus beaux atours. La tête basse, elle ne pouvait pas sourire, tellement elle était émue, ce qui est tout-à-fait normal. Après quelque temps, nous avons proposé à la maman du garçon de les laisser quelques minutes ensemble. A notre retour, tous deux discutaient et riaient comme s'ils s'étaient toujours connus. On sut après que le gars lui avait dit : « Quand j'a vu ta photo dans la bible de notre pasteur il y a quelques mois, je suis tombé amoureux de toi. Mais maintenant que je t'ai vue, tu es encore plus belle que sur la photo » Comme quoi les mariages peuvent être aussi arrangé au ciel, du moins en Inde ! Inutile de dire que le mariage fut décidé sur le champ et sa date fixé d'erechef au 24 février.

Au jour dit, vers dix heures de matin, le jeune fiancé arriva avec une vingtaine de personnes, dont son vieux père et le pasteur. On les installa dans un des bungalows. Puis la fiancée fut amenée au ghât de l'étang où le pasteur procéda à son baptême. Bien qu'en beau costume européen, il rentra résolument dans l'eau jusqu'à la taille et fit très dignement quelques dignes incantations. Puis notre fille entra dans l'eau en compagnie de sa marraine Gopa. Le pasteur la fit plonger trois fois sous l'eau en lui donnant à chaque fois une des trois formules du signe de croix. Vision de rêve quasi-picturale de Jean-Le-Baptiste baptisant dans le Jourdain. Puis revêtue de son sari lui cachant le visage, retour à notre Centre Gandhi. Elle se changea et la fille de Gopa Bulbul-Rossignol (Bulti) la métamorphosa en une timide fiancée indienne, avec les dessins de visage, la pose des bijoux et les tracés artistiques en henné des mains et avant-bras. Seulement sa voilette blanche indiquait sa religion chrétienne. Elle était prête. Mais Bulbul alla encore décoré à la bengali le visage du fiancé que j'amenai alors par la main au grand Hall transformé en salon des Mille et une nuits...où la fiancée l'attendait en trônant au milieu des invités.

Le pasteur, debout derrière une table où reposait mon grand crucifix, la Bible et des fleurs, m'invita à le rejoindre et fit un long prêche apprécié de tous et toutes. Il ne parlait pas comme nos prêtres de paroisse de villes. Il parlait spontanément, plongeant parfois dans sa Bible sans s'interrompre, s'animant pour expliquer le sens du mariage et de la vie mariée, parlant de la nature et de l'amour, citant les psaumes à fort bon escient et lançant sur les trois cents personnes présentes le florilège des béatitudes vécues dans les jungles et montagnes de son immense paroisse sans frontières. Chacun fut ému jusqu'au larmes, y compris moi-même. Car Jean Cavalier avec ses camisards dans le désert des Causses au temps des persécutions catholiques n'eut pas parlé autrement.

Ensuite, passage mutuel des anneaux, des guirlandes, invocations sur chacun des deux nouveaux épousés et bénédictions individuelles. Je fut convié à faire de même, et j'avoue que dans ce Hall devenu Temple, ce fut très ému que je transmis la bénédiction d'Abba-Papa et de Yehoshuah de Nazareth avec ma petite croix de profession du Prado, pour que leurs vies ne fassent qu'une et qu'elle devienne une hymne d'amour pour le monde. Je me remémorais la concélébration (sic) dans un temple luthérien vaudois il y a bien 20 ans, proposée par Pierre

Joseph, où le bon pasteur m'obligea à partager sa cène, acte d'amour et de tolérance qui me marqua à jamais, me délivrant pour toujours d'une conception étriquée et médiévale de l'Eglise (même si le Droit Canon en fut tout ébréché !) Ce mariage me désencombra encore un peu plus de mes râlements lorsque certaines sectes se font par trop envahissante dans le paysage indien...

Et tout fut terminé. Restaient le repas, les félicitations, les embrassades et les pleurs. Car ils durent partir sans trop tarder à 600 km au Nord pour participer aux agapes familiales. **Ce fut notre premier mariage chrétien et ce fut notre plus beau mariage**, la simplicité et la compréhension des rites redonnait tout son sens à cette cérémonie de joie et d'amour. Tout le monde fut surpris que finalement, les indiens chrétiens pouvaient même être Bengalis et suivre les rites indiens, surtout pour ceux et celles qui n'en n'ont jamais vu. On dit toujours ici « nous les indiens et eux les chrétiens », même si on me met vite à part. C'est le cadeau éternel que nous firent les portugais il y a quatre siècles en baptisant de force des millions d'infortunés intouchables : Portugûês = Firenghis qui devint l'appellation des « Khristio » déjà considérés d'ailleurs comme 'mleccas'-super-intouchables comme tous les étrangers.

Nous avons eu un mois extrêmement surchargé, et on pourra mieux en parler en mars de diverses activités importantes ainsi que des nouvelles admissions. Heureusement, nous avons bénéficié d'un temps remarquable, ni trop froid (sauf quelques jours) ni trop chaud. En fait, c'est le meilleur mois de février que nous avons vécu depuis peut-être depuis dix ans. On ne va pas cracher dessus même si mes bronches ne m'ont jamais lâchées d'une semelle pas plus que la fièvre. Mais ce ne sont là que broutilles pour préparer un été qui au moins ne pourra pas atteindre les neuf mois de 2010, bien qu'il puisse encore égaler les huit mois de 2009. L'idéal, c'est six mois avec une forte mousson, chaude certes, mais mouillée ! Mais l'expérience nous a appris que l'idéal n'est jamais atteint, encore que parfois il soit bien plus beau que souhaité !

Il me reste à vous souhaiter à tous et toutes une heureuse arrivée du printemps.

Fraternellement,

Gaston Dayanand ICOD, 28 février 2011

PS. Deux jours de retard : j'avais oublié que février n'en n'avaient que 28 !

Le coût d'un mariage ? 1000 € ,Mais cette année, nous avons fondus les bijoux apportés par les Lapierre ce qui est suffisant pour trois mariages. Mais 1000 € sont encore nécessaires pour les invités etc.!



Décès du bien-aimé PIERRE JOSEPH



Au temple de la compassion d'ICOD,



prière pour les 14 pensionnaires morts à ICOD, tout spécialement Rajou, et Pissima en janvier. Et Pierre.

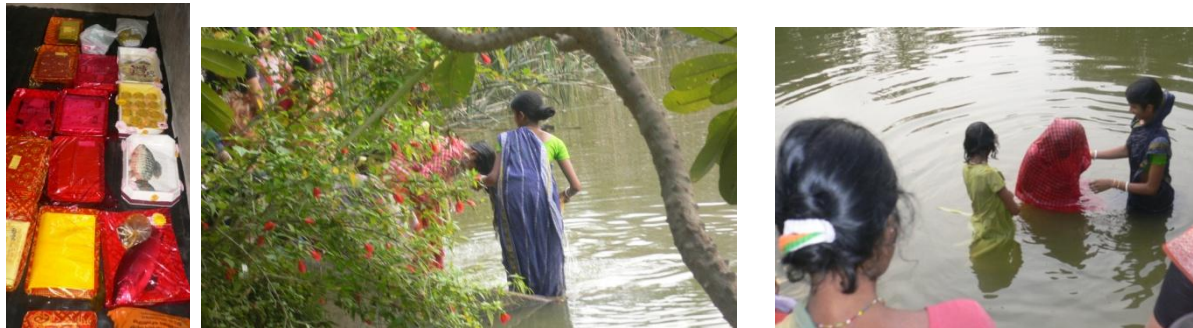


Poujas au-devant du cénotaphe de Rajou, dont c'est le premier anniversaire, par un prêtre poujari et par son jeune acolyte Akshay qui avait joué le rôle de frère de Rajou au moment de la crémation.

MARIAGE DE POMPA-HERBE-DES-PAMPAS LE 19 FEVRIER



La mariée et les Herbes des Pampas avec Bulti-Bulbul, fille de Gopa, l'organisatrice du mariage.
Bénédiction de la maman(Gopa) et première bouchée par le tuteur le jour avant le mariage.



Cadeaux de la famille du fiancé.

Bain de la fiancée avec sa grande sœur Shompa.



Offrande du gâteau nuptial

Retour pour l'habillement final

Mains décorés au henné



Pieds de toutes les femmes mariées enduits à la laque. Pouja .

Lavement des pieds du tuteur.



Prête à être parée.



Cadeaux d'ICOD



Attendant le fiancé avec ses amies



Arrivée du fiancé à minuit.



La fiancée trône dans la salle d'apparat avec ses amies



Les agapes peuvent commencer...et le mariage aussi, à 2,50 h. Le malheureux jeune prétendant en but aux railleries de Pinki-la-Rosée et de Bulbul Rossigno, car il faut attendre le petit frère...qui dort !



Ultime bénédiction.



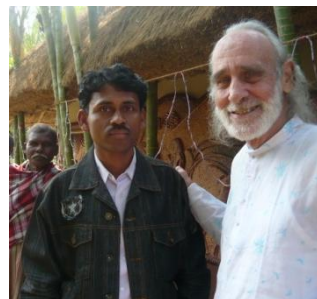
Juste mariés ! A Dieu vat !



MARIAGE DE BHAROTI ET JACOB LE 24 FEVRIER 2011



La photo de Bharoti glissée dans la Bible qui créa l'amour ! Sa jeune sœur Aroti Soma, orpheline



La conque retentit la veille jouée par une musulmane : le bain sacré peut commencer.

Le lendemain, accueil de Jacob, le prétendant.



Le pasteur baptiste après son premier prêche, nouveau Jean-Baptiste au Jourdain, entre résolument dans l'étang glacé, fait quelques prières, et invite la future mariée pour le baptême d'adulte. Soutenue par Gopa sa tutrice, elle se plonge trois fois complètement dans l'eau pour chaque formule des Personnes de la Trinité.



Pétales de roses lancées sur le trio, nouvelle bénédiction personnelle et retour joyeux pour se parer.



Invité par le pasteur à partager sa mission avec le grand Crucifix.

Conseils pratiques !



Prêche évangélique remarquable

Offrande mutuelle des anneaux

Double échange des guirlandes



Un beau couple attend la bénédiction finale.



Bombance fraternelle pour 500 invités

Tuteur et marraine encadre le couple au départ.



La mariée resplendit!



Les derniers dahlias d'ICOD, après trois mois, s'étiolent mais nous garde dans la joie des noces.

